



# FLEURBAIX PATRIMOINE

RECHERCHER - CONSERVER - METTRE EN VALEUR - TRANSMETTRE



Journal de l'association Fleurbaix Patrimoine N° 3 : septembre 2016. Gratuit

## Editorial

Tout d'abord merci à tous ceux qui au sein de la commune et de l'association ont contribué à la réussite de cette journée du centenaire de la bataille de Fleurbaix-Fromelles. Ce fut émouvant, respectueux et chaleureux. Comme beaucoup d'Australiens et de Britanniques venus nombreux, nous avons marché sur les pas des soldats qui ont vécu ces années de souffrance et donné leur vie pour sauvegarder nos libertés.

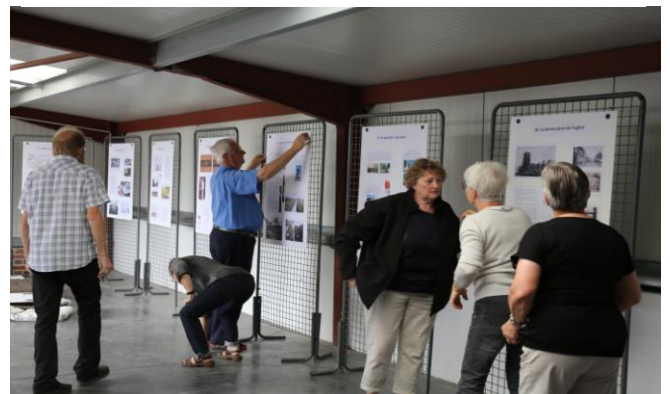
Pour cette troisième édition de notre journal, nous avons voulu refléter en photos (merci Elisabeth) les différents moments de la journée, apporter quelques informations historiques et partager les premières réactions de nos amis visiteurs.

Une nouvelle échéance nous attend : l'exposition « fortifications 14-18 » de l'association Alloeu Terre de Batailles a déjà mobilisé nos énergies parce qu'il existe sur la commune quelques vestiges à découvrir pour ensuite les partager avec vous si vous le souhaitez : n'hésitez pas à venir nous rejoindre.

Milou Leclercq et Bernard Cottigny



Dépôt de fleurs par les enfants



Installation de l'exposition



Victoria, Australienne, restitue la plaque de Fleurbaix



Balade sur les traces de la bataille de Fromelles

## Les cimetières du Commonwealth

Le major-général Sir Fabian Ware Arthur Goulstone (17 Juin 1869 - 29 Avril 1949) a été le fondateur de la Commission des sépultures de guerre impériale, appelée de nos jours la Commission des sépultures de guerre du Commonwealth (C.W.G.C).



Avec l'aide d' Edward, prince de Galles , en 1917, il a présenté un mémorandum sur le sujet à la Conférence impériale de guerre. Le 21 mai 1917, l'Imperial War Graves Commission a été créée par une charte royale , avec le prince de Galles, président et Ware vice-président, un rôle que Ware a occupé jusqu'à sa retraite en 1948.

### Conception des cimetières :

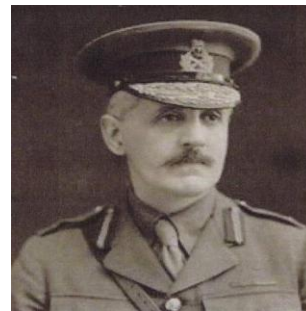
Deux conceptions s'opposaient.

La première faisait passer les familles avant l'État. L'État leur avait pris leurs enfants, il devait leur rendre leurs corps si elles le souhaitaient. La seconde refusait de restituer les corps aux familles, au nom de l'égalité devant la mort : En effet, à moins que l'État ne prenne en charge la dépense, seules des familles relativement fortunées pourraient reprendre les corps des soldats morts. Les cimetières risquaient donc de n'accueillir que des pauvres.

Ware était totalement opposé au retour des corps : les morts devaient être enterrés à proximité des lieux où ils étaient tombés, officiers et soldats côte à côte dans la mort comme au combat. Il en avait convaincu les autorités militaires. Ware réussit à donner un sens positif à ce refus, à convaincre de larges secteurs de

l'opinion que l'IWGC donnerait aux morts des tombes soigneusement entretenues et fleuries.

Les cimetières britanniques sont **des jardins, une reconstitution du paradis perdu** où l'homme vivait en paix en harmonie avec la nature. Les arbres, les bosquets, les fleurs apportent couleurs et senteurs, au fil des saisons.

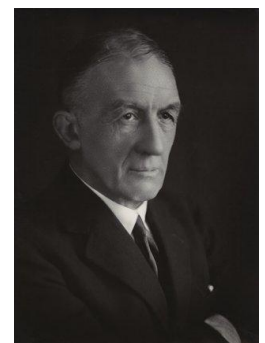


Sir Fabian Ware Arthur Goulstone

Pour permettre aux familles de s'approprier les tombes des leurs, l'IWGC prévoyait de réserver, au pied des stèles qui marqueraient chacune d'elles, les **headstones**, épitaphes, la place de graver un texte court (66 caractères ou espaces) proposé par les proches. La proposition fut accompagnée d'une obligation, jugée mesquine par beaucoup, celle de devoir payer 3 pences et demi par lettre.

Le gouvernement Néo-Zélandais décida qu'aucune épitaphe n'était en mesure d'exprimer à leur juste valeur les sentiments de chagrin.

Sir Herbert Baker a dessiné les cimetières du Trou Aid Post, de Pétillon et de la rue David à Fleurbaix.



Rudyard Kipling (dont le fils fut tué à la guerre) se chargea de sélectionner des épitaphes *standards* « Pour Dieu, le roi et le pays », « Ainsi soit-il »... Les épitaphes *personnalisées* sont d'une très grande diversité, et vont du banal à l'extrêmement émouvant : « Oh, pourquoi sommes-nous morts, nous les jeunes » ou encore, « Vous tous qui passez, n'oubliez pas ».

B. Perlot

## La symbolique des fleurs de guerre.

Le 17 juillet, durant la commémoration de la bataille de Fleurbaix-Fromelles, j'étais à la ferme Delestrez pour animer l'exposition : Alliés qui êtes-vous ? Revenant des balades à vélo ou à pied, les visiteurs m'ont dit : « Nous sommes passés au parc mémorial Cobbers, c'est impressionnant, émouvant : tous ces coquelicots et toutes ces personnes qui les piquent dans la pelouse... »

En effet, à l'initiative des Australiens, relayés par le Rotary d'Armentières, 26 milles **poppies**, coquelicots de laine crochétée, ont fleuri l'espace d'un week-end au parc mémorial de Fromelles. Dès lundi matin, ces fleurs de laine étaient nettoyées et empaquetées pour un retour vers l'Australie.

*Pourquoi un tel attachement à cette fleur sauvage commune dans les champs de céréales et au bord des chemins ?*

En 1915, le lieutenant-colonel **John Mc Crae**, un médecin militaire canadien, écrit un célèbre poème intitulé « **In Flanders fields** » à la suite de la mort de son ami tué par un obus allemand à Ypres, enterré dans une tombe de fortune marquée d'une simple croix de bois, où les coquelicots sauvages poussent entre les rangées. Ce poème allait devenir le symbole du sacrifice des soldats pendant la Première Guerre Mondiale. Depuis, le **coquelicot**, est synonyme du devoir de mémoire.



### Poème de John Mc Crae, 1915

*« Au champ d'honneur, les coquelicots  
Sont parsemés de lot en lot  
Après des croix ; et dans l'espace*

*Les alouettes devenues lasses  
Mêlent leurs chants au sifflement  
Des obusiers.*

*Nous sommes morts,  
Nous qui songions la veille encore  
À nos parents, à nos amis  
C'est nous qui reposons ici,  
Au champ d'honneur.*

*A vous jeunes désabusés,  
A vous de porter l'oriflamme  
Et de garder au fond de l'âme  
Le goût de vivre en liberté.*

*Acceptez le défi, sinon  
Les coquelicots se faneront  
Au champ d'honneur. »*

Le bleuet tout comme le coquelicot trouve son origine dans la guerre 1914-18. Les bleuets continuaient à pousser dans la terre ravagée des tranchées. Pour les Poilus, **les bleuets** sont un des rares témoignages de vie au milieu des champs de bataille. C'est après la guerre que le bleuet fut utilisé comme fleur du souvenir.



Le motif du **mimosa**, du coquelicot et du bleuet a été sélectionné pour être le symbole commémoratif pour la période du Centenaire sur le Front Occidental pour l'Australie. L'association du mimosa australien, un symbole de l'esprit de ténacité australien, du bleuet français, symbole de la mémoire et de solidarité française et le coquelicot de Flandres, synonyme du devoir de mémoire du Commonwealth britannique, est une expression de l'expérience australienne dans les champs de la France et Belgique pendant la période 1916-18.

F. Cottigny



## Témoignage d'Allan Lan Australien,

Suite à sa visite le 17 juillet

Le Mercredi 27 juillet 2016, Allan Lan, Australien, qui vit à Cologne écrit :

Bonjour, Myriam et Milou, merci du courriel, aujourd'hui je me sens très bien, je suis allé voir mon médecin. Tout va bien. (Allan avait fait un malaise, le dimanche 17 juillet, lors de la journée souvenir et avait été conduit à l'hôpital).



Puis Allan évoque ce qu'il vient de vivre...

«A Fleurbaix, vous êtes exactement comme les gens de campagne en Australie, vous apportez toujours votre contribution, il n'y a que la langue qui fait la différence et chez moi même cela ne fait pas tellement de différence. Quand je me suis trouvé parmi les Fleurbaisiens à la ferme Delestrez pour un moment, avant de défaillir, je me sentais comme chez des gens de campagne en Australie, à une rencontre joyeuse et amicale. Je suis content que les Fleurbaisiens aient eu cette initiative, je vais faire revivre l'ancienne habitude de dire « the battle of Fleurbaix ».

En effet, aux alentours de minuit, le 25 avril 1918, (troisième anniversaire du débarquement à Gallipoli, l'Anzac Day), les Australiens sont descendus, la baïonnette au canon, de la colline de Fouilloy, pour chasser les Allemands de Villers-Bretonneux, ils ont fini par crier: Nous voilà vengés de Fleurbaix !

Mon grand-oncle maternel, qui n'était que deux ou trois ans plus âgé que mon oncle paternel qui

fait Pozières, quelques jours après Fleurbaix, est tombé près de Marcelcave, trois mois après la grande bataille et est maintenant enterré dans le petit cimetière à 300 mètres de là où il est mort. Sa petite sœur, qui regrettait beaucoup sa mort, a été pour moi une grand-mère quand j'étais jeune, puisque mes deux parents sont morts quand j'avais trois et quatre ans respectivement. Elle avait toujours sur la commode de sa chambre une photo studio de lui avec ses nouveaux galons de sergent. Cette photo, encadrée en argent, est gravée dans ma mémoire.



« Voilà, je les ai honorés à temps ».

Et encore merci de toutes vos bontés et tous vos soins pour moi. Avec toutes mes amitiés. **Ian.**

Ecrits rapportés par Milou Leclercq

Le saviez vous ?

Ian nous a révélé que les soldats Australiens ne portaient le casque que dans les première et seconde ligne du front. Ils portaient le feutre dans les zones de cantonnement.

du 3 au 16 novembre

Exposition : Fortifications 14-18

à la salle paroissiale

présentée par l'association A.T.B

L'Alloeu Terre de Batailles

Ouverte aux élèves de la CCFL en semaine

Ouverte au public les jours fériés

Réalisation Fleurbaix Patrimoine